**Liberté et libre-arbitre.**

*Les hommes se trompent sur ce qu'ils peuvent être libres*

*et cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions*

*et ignorants des causes par lesquelles elles sont déterminées.*

SPINOZA

 Croire au libre-arbitre, qui introduit la notion de VOLONTE, c’est ignorer la puissance de l’inconscient psychologique. Nous sommes tributaires de nos impressions, humeurs et pulsions tandis qu'en arrière-plan opèrent quelques imprévus et impondérables sur lesquels on n’a de contrôle ou si peu. Se prétendre être maître de sa destinée relève du culte du « moi » faite d’égocentrisme et de suffisance. Bref, celle d’une vue réductrice de l’humain et du monde. Le libre-arbitre, et donc la liberté, suppose agir indépendamment, à son gré soit hors de toutes contraintes. En psychologie Freud et Carl Gustav JUNG, ont suffisamment démontré dans leur discipline la valeur du libre-arbitre et le philosophe A. Schopenhauer (qui devait particulièrement déplaire à Sartre, lequel ne pouvait supporter que nous n’avions de libre-arbitre) a remarquablement démontré ce qu’il en est.

  La liberté, tant postulée et clamée par les peuples au fil des siècles, a toujours coûté une grande quantité de sang. Etre libre n’assure pas une vie exempte d’entraves puisque **cette autonomie nécessite le respect de la liberté d’autrui** et que, dès lors, elle en appelle à la considération de celui-ci comme de son *territoire*, ce qui rejoint l’adage : « La discipline est le rempart des libertés ». Sans cela, si tous nous revendiquons la *totale liberté* (car c’est elle, en fin de compte, qu’il nous faudrait défendre et non une liberté différenciée), il serait naïf d’imaginer que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes où, par conséquent, on pourrait s’arroger tous les droits et (s’) autoriser tout acte et choix aussi délibérés que délictueux jusqu’aux plus abominables.

 La liberté d’expression est un exemple flagrant du débordement de sa prérogative où quelques impudents et irresponsables journalistes, ou caricaturistes (ex. Rushdie et ses caricatures de Mahomet), ne se privent pas d’attiser le mépris sinon la haine de l’autre. Une « liberté », dès lors, sans discernement ni éthique mais qui font les beaux jours d’une presse racoleuse, voyeuriste, avide d’un sensationnel délétère. Il est vrai que nous assistons en ce chaotique 21ème siècle à un culte nouveau : celui des extravagances et du paraître.

 Comment imaginer que l’homme puisse accéder à une liberté absolue, jusqu’à s’’imaginer qu’il puisse avoir la mainmise totale sur les événements, or qu’il se trouve soumis à des rapports de forces en lui et en-dehors de lui, à une volonté autre que la sienne, celle enfouie dans son inconscient ou en-dehors de sa raison ? En outre, une vie totalement libre n’exclut ni malheurs ni désillusions ; cela va de soi. Personne à ce jour, n’a bénéficié, d’une vie entière débarrassée de toutes coercitions, de tous fardeaux. La vie est ce qu’elle est avec autant de destins qu’il y a d’habitants en ce bas-monde. Par ailleurs, rien ne peut garantir à un individu qui, décidant, par exemple, de réaliser un acte important, le concrétisera à coup sûr. D’abord, parce que quoique décidant librement, il dépendra du bon vouloir d’autres personnes et/ou de circonstances extérieures mais, aussi, parce que l’imprévu, voire l’impondérable, pourront être au rendez-vous. Ensuite, faut-il souligner que même si nous goûterions une pleine liberté, nous resterions soumis à nos dispositions psychiques davantage qu’à notre condition physique : « *A* ***la loi arbitraire du moi et des influences extérieures se substitue une règle interne, aussi secrète et aussi puissante que celle qui gouverne la mer et les astres » (Jung).***

 En conséquence, j’incline vers un **libre-arbitre relatif et faillible** puisqu’elle endure de multiples contingences psychiques que la science, fondamentalement physique, n’inclut pas dans ses théories qui, par définition, ne pose que des hypothèses de travail.  *«  La seule liberté dont l’homme puisse disposer est une connaissance approfondie de* *soi* (Schopenhauer) ».

 Le commentaire, ci-après, reste très représentatif de ce que notre « vouloir » peut être fallacieux. Il ressort de ce témoignage, et très justement, que le « laisser advenir » se révèle bien plus efficient.

**Commentaire extrait d’une œuvre de Carl Gustav JUNG\***

*… J’ai reçu, il y a peu de temps, une lettre d’une patiente décrivant la transformation nécessaire en termes simples mais pertinents. Voici ce qu’elle me dit :*

« Du mal, il m’est sorti beaucoup de bien. En demeurant calme, en ne réprimant rien, en étant attentive, et, ce qui va avec le reste, **en acceptant la réalité – les choses comme elles sont, et non comme on** **voudrait qu’elles soient -,** il m’est venu des connaissances singulières, et aussi des pouvoirs singuliers, tels que je n’aurais jamais pu l’imaginer auparavant.

Je pensais toujours que si l’on acceptait les choses, celles-ci nous dominaient d’une manière ou d’une autre, en réalité, il n’en est rien, c’est seulement en les accueillant qu’on peut fixer sa position par rapport à elles.

Désormais, je jouerai donc le jeu de la vie en acceptant ce que la journée et la vie m’apportent à tout instant, bien et mal, soleil et ombre qui alternent d’ailleurs constamment, et, en même temps, j’accepte aussi mon être propre avec ce qu’il y a de positif et de négatif, et tout devient plus vivant.

Que j’étais donc sotte ! Et comme je voulais obliger toutes choses à aller à mon idée ! »

Conclusion :

***« La liberté vraie consiste en l'adhésion sereine – fût-elle douloureuse – à un ordre dépassant l'homme, grâce auquel il se sent à sa place dans un univers doté de sens****(Jung)* ***».***

En définitive, ne vaudrait-il pas mieux reconnaître que la liberté et le libre-arbitre, tels que nous les formulons si souvent, ne sont que de vains mots ?

\* \* \* \* \* \* \*

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

 « Commentaire sur le mystère de la Fleur d’Or ». Ed. Albin MICHEL (P. 66)